

LIONEL ZINSOU

Prime Minister of Benin

Je vais répondre tout de suite, mais je voudrais d'abord saluer tous les participants, les hautes autorités et tous ces amis qui sont présents dans la salle. C'est une fierté d'avoir été associé à la World Policy Conference depuis le premier jour. Je suis ravi de vous retrouver tous, et merci de l'invitation.

Je n'étais pas destinataire de l'invitation, mais le Président de la République du Bénin, qui est lui-même très engagé dans le dialogue interreligieux, est souffrant. Il m'a donc délégué. C'est un pur hasard que ma présence, mais d'un point de vue personnel, c'est une chance et un plaisir.

Je vous prie d'excuser l'absence du Président. Il m'a fait accompagner de notre Ministre des Affaires étrangères, de sa Conseillère Spéciale pour les Affaires diplomatiques, de son Conseiller Spécial pour l'Économie et de notre Ambassadeur, de façon que je puisse être guidé dans mes réponses par les autorités de la République. Je ne suis pas venu tout seul.

Je voudrais dire combien aussi je suis attaché au fait que la World Policy Conference a tout de suite traité de questions où la religion rencontrait la géopolitique. Il y a toujours eu de hauts dignitaires religieux invités qui ont pris la parole à chacune de ces conférences à un moment où il était moins évident que la dimension religieuse était devenue une dimension géopolitique.

Cette dimension, croisée avec des phénomènes d'anomie dans le développement, pouvait créer de vrais risques, y compris des dérives terroristes et des dérives terroristes mondialisées, qui sont maintenant évidents et quotidiens, mais qui ont été anticipés depuis huit ans par Thierry et son équipe, et ce format de conférences.

Par ailleurs, quelque chose est frappant dans la WPC. Il s'agit de la volonté de toujours y associer l'Afrique. Je me rappelle que la première, à Évian, avait rassemblé le nouveau Premier Ministre du Kenya, symbole de l'entrée du Kenya dans la vie démocratique, et le Président Abdoulaye Wade.

Après, cela n'a jamais cessé. Il y a toujours eu ici une fonction de plaider pour l'Afrique et pour regarder l'Afrique pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un continent désormais à forte dynamique, notamment une dynamique de croissance économique, évidemment une forte dynamique démographique et très grande vitalité spirituelle.

Ceci n'a jamais été oublié, et je sais que c'est la volonté de Thierry de continuer dans ce domaine. L'Afrique et le fait religieux ont toujours été présents. C'est peut-être la première fois que nous avons un dialogue sur le sujet précis qui croise les deux approches. Voilà ce que je voulais dire en introduction.

Le Bénin est, en Afrique de l'Ouest, un des pays qui voit une coexistence des religions extrêmement féconde et traditionnellement extrêmement apaisée, extrêmement pacifique, ce qui n'était pas une évidence.

D'abord, si vous regardez la carte, ce n'est pas vrai de tous nos voisins. L'un de nos voisins a été en guerre de religion depuis assez longtemps, il s'agit du Nigéria. Des États se sont affranchis de la constitution fédérale. Des États fédérés ont choisi la Charia contre la Constitution fédérale, et il y a eu une guerre de religions, chrétiens contre musulmans, pendant des décennies.

Il est vrai que le Nigéria a eu, en matière d'expérience de colonisation, une expérience très différente des pays qui étaient sous colonisation française. Avec le Home Rule, les Britanniques ont beaucoup joué l'identité des peuples les uns contre les autres, et les identités religieuses les unes contre les autres.

Quand vous avez un héritage qui consiste à contrôler un grand ensemble avec de petits effectifs, que vous pratiquez le Home Rule et que vous divisez pour régner, cela peut durer très longtemps dans ses effets. Il y avait quelque chose

de cela. Cela dit, le phénomène de Boko Haram est nouveau par rapport à ce ferment de division religieuse et de guerre de religions. Il a une dimension beaucoup plus grave.

Si vous prenez notre frontière nord, le Niger est attaqué à l'est par Boko Haram, et sur ses frontières occidentales avec le Mali, il est attaqué à la fois par Al-Qaïda au Maghreb islamique et des mouvements moins directement religieux, qui peuvent éventuellement avoir une composante un peu plus laïque comme le Mujao. Au total, il y a au Niger des cohabitations difficiles ou des agressions très claires, et des sujets d'insécurité forts.

Le Burkina et le Togo sont des frontières plus calmes à cet égard, mais Boko Haram a tenu à faire récemment un pas nouveau avec un coup de main à la frontière du Burkina et du Niger, qu'il a revendiqué, sans que l'on sache s'il faut vraiment lui attribuer. Il veut dire : « *Je peux maintenant sortir du territoire que je contrôle à peu près, pour aller plus loin.* » Et il est allé de façon tout à fait caractéristique au sud du Nigéria, dans la région pétrolière, et au Burkina, par-delà le Bénin, montrant qu'il avait aussi des comportements non pas simplement d'emprise territoriale, mais terroristes avec des groupuscules capables de se projeter dans des opérations terroristes.

Évidemment, on est obligé d'évoquer le Mali, de constater 27 morts et une prise d'otages de la même nature que beaucoup d'événements récents, deux jours après des événements à Kano, où des jeunes filles kamikazes ont créé une situation critique, moins critique que les 120 morts de Kano un an avant, mais terriblement critique. Et il y a ce fait nouveau des enfants kamikazes et des jeunes filles kamikazes que l'on voit maintenant porté en Europe. Et le lendemain de Kano et la veille de Bamako.

Dans toute cette région, nous avons des phénomènes de barbarie et des actes de guerre révoltants, on ne peut plus récents. L'assaut contre l'hôtel Radisson date de quelques heures. Évidemment, l'émotion est extrêmement forte, comme toute, l'émotion de l'Afrique devant les événements de Paris. Il y a eu un jour de deuil national au Bénin. Ce qui est frappant est que les événements de Paris eux-mêmes succédaient à des événements de Beyrouth.

Nous sommes dans une situation, au Bénin, où la coexistence – et je vais l'expliquer – est féconde et paisible, mais objectivement dans un univers où nous serons menacés parce qu'il n'y a pas d'exception à la menace. Nous sommes forcément pris dans quelque chose qui est une mondialisation, et notamment du fait de Daech, tout à fait extraordinaire et qui crée un fait complètement nouveau, totalement non conventionnel. Nous sommes désormais partie prenante d'une sorte de guerre mondiale d'un type complètement nouveau.

Le terreau béninois est-il un peu moins favorable à ces oppositions ? Je crois que oui. Ce n'est pas du tout parce qu'il n'y aurait pas d'intensité très forte en matière de spiritualité. Le Bénin est la terre d'origine du vaudou. C'est probablement un des pays où la force des engagements spirituels est la plus importante au monde.

Le Président George W. Bush est venu, à la fin de son mandat, à Cotonou. Il a dit au Président Thomas Boni Yayi qu'il avait appris, dans la préparation de son discours, que le Bénin était l'origine du vaudou qu'il attribuait spontanément à Haïti, au Brésil, et dont il savait qu'en Louisiane et dans certains États du Sud, c'était encore un élément important de la culture. Mais il ne l'attribuait pas au Bénin.

Le vaudou est né dans cette région qui va du pays yoruba, des royaumes historiques du Bénin, d'Abeokuta jusqu'au Togo. Mais son épice, le centre le plus actif, est évidemment dans l'ancien royaume du Dahomey et au centre du Bénin.

C'est une réalité animiste qui est importante pour toutes les populations. Même si l'on fait une comptabilité où nous avons 30 % de musulmans, 30 % de chrétiens, et parmi les chrétiens une force protestante en pleine dynamique avec des influences des églises protestantes américaines très importantes, et 40 % d'animistes, la vérité est que nous avons un syncrétisme très important.

Ma famille est perçue comme catholique depuis plus d'un siècle. Mon oncle, ancien Président du Dahomey, a été très proche du Vatican, et a accompli pour la diplomatie vaticane de nombreuses missions de paix et de médiation sur le territoire.

L'autre jour, je suis allé dans notre maison familiale de Ouidah. Ouidah est un des grands centres du Vaudou sur la côte du Bénin. Et pour la première fois, chose que l'on ne montrait pas à l'enfant ou à l'adolescent que j'ai été, on m'a ouvert une porte et montré tous les autels votifs de la famille.

Je vois que cela fait sourire le ministre des Affaires étrangères qui a évidemment ses propres autels votifs. Je me suis dit que l'on devait sortir de l'adolescence à 58 ans, à presque 59 ans, parce qu'enfin l'on m'a dit : « *On est extrêmement catholique, mais on prend des précautions spirituelles tout de même.* »

Thierry de MONTBRIAL, Founder and Chairman of the WPC

Je recommande à tout le monde de faire la même chose.

Lionel ZINSOU, Prime Minister of Benin

Nous savons très bien diffuser le vaudou et nous sommes tout à fait prêts, à la sortie, à faire du prosélytisme et du syncrétisme. Il y a un syncrétisme très fort.

Un autre symbole à Ouidah est très fort. Il y a une belle basilique catholique. Ouidah a été très tôt, avec un port un peu rudimentaire, un accès par la mer à une région qui était déjà très dynamique, et depuis la fin du XVI^{ème} siècle. Les missions sont donc très antérieures à la colonisation.

Une petite anecdote. J'ai demandé un jour à mon oncle pourquoi il s'appelait Émile. Il m'a dit : « *En 1918, ton grand-père était soucieux, à ma naissance, de rendre hommage à Rousseau.* » Je me suis enhardi et j'ai demandé à mon père : « *Mais pourquoi t'appelles-tu René ?* » Il m'a dit : « *Ayant rendu hommage à Rousseau, il était quand même important de faire quelque chose pour Chateaubriand.* » Là, je me suis demandé si la colonisation française, qui résultait d'un décret de 1894, avait été capable de fabriquer des élites qui ont eu des relations personnelles avec Rousseau et avec Chateaubriand vingt ans plus tard.

Mon oncle a souri et m'a dit : « *Dans la famille, on a lu Les mémoires d'outre-tombe quand le livre est sorti en librairie. Il faut bien que tu te rendes compte que tout ce qui est alphabétisation dans des langues tierces et tout ce qui est accès à des spiritualités différentes, c'est très antérieur. Cela date des contacts avec l'islam au nord, et au sud avec les religions chrétiennes. C'était donc bien avant la colonisation.* » Il faut oublier cette idée que c'est la colonisation qui a rendu les gens ou musulmans ou catholiques ou protestants. Évidemment, c'est beaucoup plus profond et très antérieur.

À Ouidah, il y a une basilique. En face de cette basilique, il y a le Temple des pythons. Je ne sais pas si l'on t'a emmené au Temple des pythons, mais il faudra le faire la prochaine fois. Les pythons sont des serpents extrêmement utiles et amicaux. D'ailleurs, ils sortent régulièrement du temple où on les honore pour se promener dans la ville. Ils rentrent au temple au matin et la population est ravie de les croiser.

Comme dans toutes les religions de la Terre, ce qui vous met en communication avec l'au-delà vient de la Terre. Le serpent est sacré parce qu'il est le facile messager de nos ancêtres. On trouve cela dans toutes les religions animistes.

Ce qui est intéressant, c'est que le terrain de la basilique a été donné au XIX^{ème} siècle aux missionnaires, en disant : « *Nous aimons beaucoup les spiritualités. D'ailleurs, nous incarnons ce qu'il y a de plus puissant à Ouidah. Mais ce serait bien que vous soyez en face pour que l'on ait un dialogue interreligieux plus simple.* »

La basilique de Ouidah est construite sur un terrain du Temple des pythons qui a été offert. Le dialogue est centenaire. Ce geste, je ne le connaissais pas non plus. Je me demandais pourquoi cette proximité, pourquoi ce face-à-face. C'est parce que les dignitaires du culte vaudou l'ont voulu. Et ce dialogue se poursuit sans nuages.

D'ailleurs, qui sont les meilleurs anthropologues ? Ce sont très souvent les missionnaires. Qui sont les auteurs de dictionnaires entre les diverses langues et le français ? Ce sont souvent les missionnaires. La qualité du dialogue

résulte d'une proximité culturelle très forte et très ancienne qui a été voulue comme cela des deux côtés, du côté des religions du Livre qui viennent d'ailleurs, et du côté de nos religions endogènes et profondément autochtones.

On a projeté le vaudou dans le monde entier bien involontairement puisqu'il est parti avec les esclaves. Il s'est développé et a pris différentes formes. Je sais qu'il y a de grands spécialistes du Brésil au premier rang. Au Brésil, il est très solaire et très positif et, à bien des égards d'ailleurs, propre au côté extrêmement positif du vaudou en Afrique.

Il a pris des aspects beaucoup plus sombres en Haïti pour des raisons qui tiennent à une histoire beaucoup plus cruelle d'Haïti. L'identité à travers le vaudou a été extrêmement difficile à défendre avec des éléments de guerre civile entre les noiristes et les mulâtres, et surtout une cruauté sans exemples dans l'histoire de la France sur l'île de Saint-Domingue et une indépendance arrachée en 1804 dans des conditions horribles. La religion s'en est trouvée force de résistance, mais assez violente. Ce n'est pas du tout le même Vaudou à Haïti et au Brésil, mais il y a aujourd'hui probablement près de cent millions d'adeptes. C'est donc une force très grande.

Une chose est particulière au Bénin. Les couvents de féticheur sont pleins, les médersas coraniques sont pleines, les temples, les églises et les séminaires sont pleins. Et si vous regardez les flux migratoires, une catégorie très importante de migrants est demandée par l'Europe. Ce sont les ministres du Culte.

Nous avons un grand nombre, aujourd'hui, en Europe et notamment en France, de prêtres catholiques et de pasteurs – de prêtres catholiques notamment – dans les campagnes. Nous avons même des missions d'aide en périodes de fin d'année. Il y a un problème de desservants dans l'Église catholique française, et des prêtres de paroisse du Bénin viennent prêter main-forte.

Je suis Franco-Béninois. Je souris parce que c'est plus facile d'être Franco-Béninois à Montreux qu'à Cotonou. À Montreux, on ne vous le reproche pas tous les matins. J'ai une maison en Normandie, et le desservant doit s'occuper de 17 paroisses. La démographie des presbytères est préoccupante en France. Il reçoit régulièrement une mission de coopération spirituelle faite de prêtres béninois qui viennent aider lorsqu'il y a un pic de célébrations. Vous avez, dans l'Orne, de plus en plus de curés de paroisse béninois.

Nous avons une dynamique de spiritualité absolument extraordinaire. L'autre jour, je suis allé dans un séminaire, mais j'ai eu l'impression que l'on ne savait pas où mettre les élèves tellement il y avait de vocations. C'est quelque chose que l'on trouve dans toute l'Afrique, cette très grande dynamique des spiritualités et de toutes les spiritualités.

Pourquoi arrivent-elles à vivre très pacifiquement ? Il y a trois facteurs.

D'abord, ce facteur très ancien de l'acceptation de la rencontre est une donnée historique. C'est pour cela que je rappelais la basilique de Ouidah.

Deuxièmement, nous n'avons absolument pas eu une histoire coloniale marquée par la volonté de diviser les peuples, ni sur des critères ethniques ni sur des critères religieux. En effet, la colonisation française de la III^{ème} République a d'immenses défauts, mais elle a aussi projeté la laïcité comme concept.

Si vous regardez les constitutions de tous les pays francophones tous devenus indépendants, vous verrez que ce sont des républiques une, indivisible et laïque. Il est toujours compliqué de traduire en anglais le mot « laïque » d'ailleurs, et donc plus difficile à mettre dans la constitution du Ghana, du Nigéria, de la Gambie, du Kenya, etc. Mais surtout, la colonisation française a utilisé d'autres moyens que la division sur la base de critères religieux entre les populations.

Surtout, il y a la volonté politique. On n'a pas joué de l'identité religieuse sur les soixante dernières années. Quand on joue sur ces sujets dans le jeu politique, cela donne des résultats terribles. Regardez la Côte d'Ivoire, c'était aussi un pays de coexistence, exactement dans les mêmes proportions, des mêmes religions. Ce n'est pas une terre de vaudou, mais il y avait également des cultes endogènes très puissants.

Quand on a commencé à jouer sur l'ivoirité de telle ou telle personnalité, derrière l'ivoirité il y avait la grave question de savoir où il était né, s'il avait plutôt la nationalité du Burkina que de la Côte d'Ivoire parce qu'il y a une zone frontière un peu compliquée. C'est d'Alassane Ouattara qu'il est question.

On a eu quelque chose qui ressemble à une guerre civile et qui a duré de 1999 à 2011. On a joué sur l'identité : « *Êtes-vous vraiment Ivoirien ?* », et sur le fait d'être vraiment musulman, dans un pays qui n'avait été gouverné significativement que par des gens vraiment chrétiens, d'ailleurs à la fois chrétiens et dans le syncrétisme, parce qu'ayant aussi des responsabilités de chefs traditionnels.

Félix Houphouët-Boigny était le roi des Baoulés, peuple central, avant d'être le Président de la République de Côte d'Ivoire. Et quand vous êtes roi des Baoulés, vous êtes roi avec tous les éléments de sacré. Ce n'est pas une fonction laïque d'être un roi en Afrique.

Les habitants de Savalou, village de mon grand-père mort – excusez-moi pour les anecdotes, et je vous rends la parole, Thierry – m'ont fait une petite surprise en 2003. Ils m'ont fait venir en me disant : « *On fera une petite cérémonie autour de toi.* » Ils m'ont donné le programme quinze jours avant, sur lequel il était écrit : « *Fête en l'honneur du couronnement de Lionel Zinsou.* » C'était bien aimable, mais quand on vous invite à votre couronnement, vous êtes surpris. Pourquoi ? On m'a dit : « *On va faire quelque chose et la moindre des choses : on va anoblir votre lignage.* »

En Afrique subsaharienne comme en Chine, quand on anoblit quelqu'un, on anoblit ses ancêtres et non pas ses enfants. Mes filles, que vous connaissez, Thierry, et qui n'ont manqué aucune WPC, étaient un peu déçues. Mon père était ravi et je suis sûr que mon grand-père était très honoré dans sa tombe. On anoblit les lignages.

C'était une cérémonie vaudou, mais tous les couvents sont sortis. On m'a dit : « *Ce n'est pas un petit anoblissement touristique. C'est la première fois depuis dix ans que tous les couvents sont là.* » On a procédé au sacrifice, et le lendemain j'ai dû aller remercier les couvents. Je suis donc entré dans tous les couvents de Savalou.

Savalou se perçoit comme le centre du Vaudou, mais c'est discuté, c'est concurrentiel. Plusieurs villes se considèrent comme le vrai sanctuaire. C'est un des vrais sanctuaires. Il y avait mes cousins catholiques dans la voiture, et mon chauffeur musulman.

Chaque fois que je rentrais dans un couvent, ils rentraient en prières à la sortie, en se disant : « *C'est une bonne chose que papa rentre dans le couvent et les remercie. Cependant, prenons des précautions. On va demander au prophète de le protéger un peu, parce que malgré tout on a un peu peur. Et l'on va demander à Dieu également – au sens non pas d'Allah, mais du Dieu des chrétiens – de faire en sorte, comme il est rentré dans le couvent, qu'il en sorte en bonne santé.* » De temps en temps, on se demande s'il n'y a pas des pratiques un tout petit peu occultes. Ils sont donc restés en prière devant chaque couvent.

Il n'y a aucune frontière entre le fait d'avoir du pouvoir, d'être noble ou a fortiori d'être roi. Je suis passé de la roture à la situation de prince, c'est déjà un grand pas, mais pas du tout en situation de roi. Évidemment, le pouvoir est entièrement sacré. Quand vous êtes Félix Houphouët-Boigny, vous êtes revêtu d'une onction vraiment sacrée.

Ensuite, vous devenez Président de la République, et il devient difficile de dissocier le sacré, la tradition, et l'onction par le suffrage. Il y a forcément un mélange de tout cela. Mais si vous commencez dans la vie politique moderne, à opposer les uns aux autres et à expliquer qu'il n'est pas naturel qu'un Président musulman gouverne les peuples de Côte d'Ivoire, vous entrez dans douze ans de guerre civile, même larvée. Et ce risque est absolument partout.

Il se trouve que l'on n'a pas joué de cela au Togo. Il se trouve que l'on n'a pas joué de cela au Bénin. C'est pour cela que ces deux pays, entourés de pays qui ont beaucoup de difficultés à rester dans la coexistence pacifique, vont mieux en termes de dialogue permanent et de sécurité que tous les pays d'alentour.

Regardez le Sénégal à 95 % musulman. Je parle devant un grand ami du Président Senghor, Jean-Claude Trichet, parce que le Président Senghor lui a fait psalmodier des poèmes et chanter des chansons traditionnelles quand il était enfant.

Nous connaissions bien le Président Senghor – dont mon père était le médecin – Président, Sérère et catholique d'un pays à 95 % musulman, dominé par deux grandes congrégations majeures dans la façon de structurer la vie politique

et sociale et même économique du pays. La formule du plus haut dignitaire de la communauté tidjane était : « Léopold Sédar Senghor est le musulman qui nous divise le moins puisqu'il est catholique. »

En fait, des pays savent entrer dans ce genre de compromis historique. Une partie de la vie politique du Président Senghor a été très démocratique, vers les débuts et vers la fin. Il y a eu un moment où le parti socialiste du Sénégal a été un peu unique, mais il y a eu des expériences démocratiques au début et à la fin de l'empire du Président Senghor. Il a toujours compris que les élections se jouaient à Touba, la ville la plus importante pour les congrégations.

Évidemment que, pays catholique ou non, le pacte social sénégalais, la démocratie sénégalaise est faite de la force de ce dialogue interreligieux. Aujourd'hui, ce qui menace la démocratie au Sénégal, ce n'est pas le moins du monde un problème entre les chrétiens et les musulmans, c'est un problème de radicalisation de certaines minorités, notamment jeunes. C'est un problème de djihadisme à l'intérieur d'un des islams les plus modérés, l'islam malikite.

Il faut que vous regardiez bien la carte géographique des influences religieuses. L'islam du Sénégal, comme celui du Mali, regarde traditionnellement vers les oulémas du Maroc. C'est extrêmement structuré. Si vous avez regardé les images du voyage extraordinaire que le roi du Maroc a accompli dans toute l'Afrique occidentale, pendant trois semaines, avec tous les chefs d'entreprise du Maroc, y compris Mostafa Terrab qui sera sur cette scène dans un quart d'heure, mais aussi les imams, il est revenu avec un accord pour former un nombre plus important d'imams dans les rites marocains, ce qui était une demande très forte des États d'Afrique occidentale.

Le djihadisme regarde vers les lieux saints. Le djihadisme, qu'il s'agisse d'Al-Qaïda ou de l'État islamique, n'est pas du tout pris dans cette tradition malikite qui regarde vers le *maghrib*, c'est-à-dire vers l'ouest. Ils regardent vers l'est. Je parle sous le contrôle de notre Ministre des Affaires étrangères qui était à La Mecque récemment. On a d'ailleurs subi quelque chose de terrible à La Mecque avec des centaines de morts, dont près d'une centaine de Béninois pendant le pèlerinage.

Le Nigéria, c'est le début de cette partie de l'islam africain qui regarde plutôt vers les lieux saints que vers le *maghrib*. C'est une frontière ténue parce que vous devez regarder un autre élément de la carte géographique, ce n'est pas seulement où l'on trouve son inspiration du point de vue culturel et de la doctrine, mais c'est aussi les langues qui le portent et les traditions de la mobilité.

Il y a des éléments berbérophones dans le haoussa, la langue du nord du Nigéria. Les éléments berbérophones linguistiques qui vont du Rif, du nord du Maroc, jusqu'au Tchad, jusqu'à l'est du Nigéria, sont des éléments très importants de la communication entre tous les peuples.

Si l'on s'organise bien, cela peut soit faciliter cette espèce de regard vers un islam modéré, mais cela peut n'être qu'un rempart assez ténu si d'autres influences, et notamment les influences du califat de l'État islamique, l'emportent. Or Boko Haram s'est officiellement affilié à l'État islamique, faisant une rotation très importante des lieux d'influence.

C'est pourquoi je vous dis de regarder la carte géographique sous l'angle des aspirations religieuses, sous l'angle linguistique, mais aussi sous l'angle des grandes routes. Les grandes routes caravanières existent encore. Elles partent du nord-est du Nigéria, elles descendent bien plus profondément que ce que les gens croient dans le centre du Bénin. Elles passent par une ville importante, carrefour chez nous, qui est Djougou. Elles remontent vers le Mali et finissent vers la Méditerranée, vers le nord du Maroc, dans les villes impériales marocaines.

Elles sont toujours là dans les mentalités. À Djougou, qui est une ville au centre nord du Bénin, les jeunes gens continuent à migrer vers Accra. Pourquoi ? Parce que ce carrefour, c'est l'endroit où les Touaregs descendant de Maiduguri, du nord-est du Nigéria, chargent en vivres typiques de notre région et descendent jusqu'à Accra pour les produits importés par la mer. Il n'y a plus de caravanes aujourd'hui, mais les jeunes de Djougou ont toujours le réflexe d'aller migrer vers Accra, dans un pays anglophone proche.

Il faut faire attention. Bien après que les routes caravanières ont été remplacées par les transports frigorifiques du groupe Bolloré, vous avez toujours les mêmes traditions. Et si vous regardez l'ambition territoriale de Boko Haram, vous verrez que cela ressemble énormément aux frontières du califat de Sokoto, qui a été un État antérieur à la



colonisation. Il a cette ambition de recréer un califat et de lui donner à nouveau une emprise territoriale. Or le califat de Sokoto passe par le Bénin.

C'est un art d'exécution très difficile d'avoir 700 kilomètres de frontière avec le Nigéria, d'être dans la carte de l'ancien califat de Sokoto et d'être sur les routes qui restent très fortes dans l'esprit touareg. Malanville, au bord du Niger, au Bénin, c'est la ville où l'on se repose, la ville de toutes les douceurs et de toutes les richesses pour les caravanes d'antan, mais aussi pour les Touaregs d'aujourd'hui.

Si vous prenez les influences culturelles croisées, les routes, les langues et les anciennes emprises territoriales, on n'est pas absent, on ne peut pas être absent. C'est un effort juridique, constitutionnel, politique de tous les jours. Notre constitution laïque respecte tous les cultes, et nous célébrons toutes les fêtes de toutes les religions.

C'est bien parce qu'il n'y a pas cinq semaines de congés payés et cela fait des congés pour tous. Et l'on a ajouté une fête nationale du vaudou le 10 janvier célébrée par tous, car il est très important de célébrer toutes les fêtes de toutes les religions du Livre – la religion juive est très peu représentée et fait un peu exception, il n'y a pas de communautés – et des religions endogènes.

Ce respect est un art très subtil de modération des politiciens et d'intervention subtile des clergés divers dans la vie politique. Notamment, les clergés ont toujours été un facteur de paix. La volonté des forces politiques est donc très importante. C'est vraiment une question de normes de droit et de pratiques au jour le jour.

Nous craignons un coup de main de Boko Haram, il faut le dire. Néanmoins, nous savons qu'il y a, parce que notre jeunesse a des attentes déçues en matière sociale ou économique, un risque de radicalisation minoritaire. C'est donc un art d'exécution que ce dialogue interreligieux, d'où les efforts du président pour le créer, d'où la conférence à laquelle tu as assisté en mai, d'où les efforts avec l'UNESCO et les efforts avec le Vatican.

Nous accueillons toutes les conférences possibles depuis 2007 sur ces sujets, parce que cela demande énormément d'efforts. La pente la plus naturelle, c'est la guerre de religion.